

Vue de la terre

Date : 17 septembre 2016

De bon matin, nous quittons le bateau pour rallier l'aéroport. Le train nous emmène à Belfast, puis le bus à Dublin pour notre vol. Guillaume nous laisse au contrôle douanier. 15 mois que nous ne nous sommes pas quittés, ça fait un choc de le voir rester en arrière.

Je porte Axelle et deux sacs à dos, Charlie me tient la main. Bien sûr, à notre tour, il faut sortir Axelle du porte bébé, enlever le manteau des filles, vider le sac à dos des compotes et jus de fruits prévus pour le voyage, la tablette numérique aussi avec les passeports. La file d'attente s'allonge derrière moi.

Après le portique de sécurité, c'est la galère pour tout remettre sans que les petites s'éparpillent dans l'aérogare. Mais enfin, nous voici dans l'avion. Axelle sur mes genoux, un sac dans mes pieds, Charlie à côté. J'ai heureusement pour voisine une jeune maman compréhensive.

A Nantes, la chaleur étouffante nous accable à la sortie de l'avion. Nos corps ne sont plus habitués à ces températures. Après deux mois de navigation entre le Groenland et l'Irlande, en passant par l'Islande et les Féroé, nous avons l'impression de cuire.

Mais nous retrouvons la famille venue nous accueillir et ça, ça nous fait oublier tout le reste ! Au bout de plusieurs jours, une fois passé l'émerveillement des retrouvailles, on entre dans la phase de ré immersion dans notre monde moderne.

Éplucher le courrier administratif, appeler les impôts pour quelques détails coûteux, changer de forfait téléphone, organiser mon retour au travail, sont les moindres de nos soucis. La pièce maîtresse, la recherche d'un nouveau logement.

Monter un dossier de location sachant que l'essentiel de nos papiers sont en carton est une gageure. Expliquer aux agences immobilière sourcilieuses notre situation légèrement atypique du fait de notre voyage et la subséquente diminution de nos revenus ne l'est pas moins.

L'ampleur des conséquences de notre retour se fait rapidement et douloureusement sentir. Quatre petits jours après notre atterrissage, Charlie et Axelle se réveillent une nuit pour vomir jusqu'à l'aube. La gastro sévit déjà alors que les filles n'avaient jamais été malades sur le bateau (mal de mer et dents mis à part).

Je renoue avec les amis au compte gouttes. J'aime faire durer le plaisir des retrouvailles. L'émotion d'entendre à nouveau des voix familières qui s'étaient tues depuis longtemps. Ça me ménage des intermèdes agréables entre deux visites d'appartement.

La réadaptation au confort moderne a été très rapide. L'espace, l'abondance, la stabilité, la prévisibilité dans notre quotidien sont des luxes dont on peut se passer (et dont il faut savoir se passer), mais qui sont confortables à certains moments.

Enfin, Oleo et mon capitaine de mari sont en France. Pas encore avec nous, mais cela ne saurait tarder. Bientôt un logement, croisons les doigts. À suivre une école pour Charlie et une nounou pour Axelle. Le changement est peut-être plus difficile pour les petites.

Si elles adorent courir dans les jardins, découvrir la masse des jeux dans les maisons, manger dans des

assiettes et prendre des bains tous les jours, je constate malheureusement que la qualité de leur sommeil s'est dégradée. Les repas aussi sont parfois pénibles. Elles réagissent mal aux perturbations de leur rythme et à mes absences temporaires. Et qui dit mauvais sommeil des enfants, dit mauvais sommeil des parents...

Cette période n'est heureusement que transitoire, avec ses bons et ses mauvais côtés. Espérons que celle qui lui suivra, sera aussi belle et exceptionnelle que celle qui l'a précédée.